

L'Ami du Colon

Organe de la Coopérative des Colons du Nord

"Aidons-nous les uns les autres"

"Pater meus agricola"

AMÉDÉE DENAULT, Editeur-Rédacteur.

NOMININGUE, LE 20 JUILLET 1906

VOL. I.—No 7.

Paroles Fortifiantes

Parmi tous ceux de nos invités à qui il a été impossible de se rendre à nos fêtes, plusieurs se sont excusés par d'aimables lettres dont quelques-unes contenaient, à l'adresse de la Coopérative des Colons du Nord, de fort encourageantes remarques.

On nous pardonnera d'en citer ici certains extraits.

M. Joseph Girard, député fédéral de Chicoutimi et Saguenay, écrit à notre président: "Je suis avec grand intérêt l'ouvrage si patriotique de la Coopérative des Colons du Nord, et félicite de tout cœur les organisateurs de cette belle société, ainsi que les colons qui s'y sont ralliés. Je souhaite tout le succès que mérite cette belle organisation, qui d'ailleurs en est assurée, vu le concours de tous les bons esprits qui en sont la base et dont j'ai l'honneur de connaître quelques-uns.

"J'espère que votre exemple sera suivi dans tous les centres de colonisation, car si l'idée de la coopération entre les colons pouvait se propager par affiliations, nous verrions vite s'améliorer ce dont tous les colons se plaignent inutilement et le sort du défricheur changer du tout au tout."

M. J. Mathias Tellier, député provincial de Joliette, une autre région de colonisation, écrit à notre secrétaire: "J'approuve de tout cœur l'idée de cette fête, comme j'ai applaudi au programme que vous vous êtes tracé et aux heureux résultats que vous attendez de vos nobles efforts."

M. J. A. Calixte Ethier, député fédéral de Deux Montagnes, regrette de ne pouvoir assister, et il ajoute: "J'espère, cependant, avoir le plaisir d'aller vous saluer, dans le cours des vacances. Je vous souhaite tout le succès que mérite votre patriotique entreprise."

M. J. G. Horace Bergeron, député fédéral de Beauharnois, écrit au rédacteur de l'AMI DU COLON, absolument dans la même note, de même que l'honorable M. Louis Beaubien.

M. Emile J. Hébert, du Pacifique Canadien, écrit: "Malheureusement pour moi, des occupations pressantes vont me priver du plaisir, dont je jouissais d'avance, de connaître de plus près cette partie du Nord de Montréal, et surtout ces vigoureux colons qui ont tant à cœur le progrès et le développement de leur pays. Ce ne sera toutefois que partie remise."

M. Ussher, du Pacifique, l'honorable M. Weir, M. Geo. Perley, député fédéral d'Argenteuil, s'expriment en termes non moins flatteurs.

M. Eugène Lafontaine, C.R., président de la Société Canadienne d'Economie Sociale, déplore d'être également empêché, à cause de "l'attrait que présente votre fête pour un économiste et un citoyen patriote."

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec nous fait écrire, entre autres choses: "...L'AMI DU COLON, organe de votre association, est destiné à promouvoir les intérêts de la colonisation du Nord de Montréal. Mais il servira à protéger les colons en général, à les instruire de leurs devoirs et des moyens les plus pratiques d'arriver au succès. C'est une entreprise qui mérite toutes les sympathies et je suis heureux de vous informer que Sa Grandeur recommandera votre journal aux membres de son clergé, lors de la prochaine retraite."

Comme on peut le voir, nos fêtes des 20, 21 et 22 juin, ainsi que l'idée dont elles ont jailli, rencontrent d'ardentes sympathies aussi bien chez ceux qui n'ont pu s'y rendre que chez ceux qui les ont honorées de leur présence. Cette constatation est flatteuse pour nous, mais encore bien plus est-elle encourageante.

— On signale comme définitivement résolu le projet du Pacifique Canadien de raccourcir de 20 milles sa ligne de Montréal à Québec, en jetant une nouvelle voie directement d'Hochelega à la jonction de Lanoraie, et abandonnant le circuit de S. Martin. Les express rapides du Pacifique Canadien iraient alors en quatre heures de Montréal à Québec.

Revendications

Colonisatrices

Discours de MM. les cures Corbeil et Cadieux, aux fêtes de la Cooperative des Colons du Nord, le 21 juin 1906.

M. le curé Corbeil et la Colonisation

Après avoir rendu hommage à Son Excellence Mgr Sbarretti et à l'hon. M. Guin, M. l'abbé Corbeil s'exprime ainsi:

"Nous avons fait cette manifestation dans un but de noble revanche contre ceux qui dénigrent notre Nord et qui, par intérêt ou par ignorance, affirment que la colonisation du Nord de Montréal fut une erreur économique. Oh! sans doute, notre Nord n'est pas le Manitoba ni l'Ouest Canadien; nous n'y trouvons pas ces immenses terres à blé qui déjà sont réputées être le grenier du monde. Non! notre Nord ne sera jamais que le pays par excellence de l'élevage, de l'industrie laitière, des touristes enfin.

Là, vivront et grandiront, dans un labour fécond et chrétien, de vigoureuses familles. Ces beaux vallons, ces sources nombreuses de nos montagnes, ces lacs magnifiques fourniront à nos troupeaux une nourriture saine et abondante, un breuvage pur et réconfortant.

"Ce sera donc le pays du bon lait, du bon beurre et du bon fromage.

"C'est là aussi que nos compatriotes et nos voisins des Etats-Unis viendront chercher le repos à la vie fatigante des villes; c'est là dans nos montagnes, près de nos lacs poissonneux, qu'ils viendront chercher, à bon marché, la santé et l'agrément.

"Voilà ce qu'est déjà, pour une bonne partie, le Nord de Montréal; voilà ce qu'il sera quand l'oeuvre de colonisation sera achevée. Il sera véritablement et avec plus d'avantages peut-être "la grande Suisse Canadienne".

"Les chiffres donnés hier soir par le Dr Grignon établissent assez éloquemment cette vérité qu'il ne soit pas nécessaire d'insister. Mais s'il en est ainsi, et il en est ainsi, ne croyez-vous pas qu'il serait utile, très avantageux même, de pousser avec vigueur le mouvement de colonisation dans notre région. Et remarquez que les difficultés que les colons ont à vaincre aujourd'hui pour s'établir, sont de beaucoup moindres qu'autrefois; ce n'est même plus comparable. Oh! comme il serait facile si on le voulait de faire de la colonisation et comme bientôt nous enrayerions l'émigration, surtout celle qui se dirige vers les Etats-Unis. Car cette émigration existe; elle existe plus fatale que jamais. Ce ne sont plus des familles entières qui partent, mais ce sont les enfants, qui, ne pouvant trouver place au village natal, émigrent d'abord à la ville comme journaliers, puis aux Etats-Unis pour y fonder un foyer, et ceux-là ne reviennent plus. Et que faudrait-il faire pour faciliter cette colonisation et diminuer dans une grande mesure cette émigration? Il faudrait aider à l'établissement des colons, d'abord en leur rendant plus facile la concession des lots. Aujourd'hui sous prétexte de localiser la colonisation, et pour rendre impossible la spéculation de certains particuliers sur certains lots, mais en réalité pour se rendre aux exigences de puissants marchands de bois, on a arrêté la vente des terres.

"Pour être juste je dois avouer qu'en ces derniers temps on a mis en vente une certaine quantité de lots sur la Lièvre; mais, en somme, il ressort qu'en pratique, depuis quelques années, les marchands de bois ont eu droit de "veto" dans la concession des lots.

"Permettez-moi de m'expliquer et de vous dire comment les choses se passent, quand un colon vient s'établir dans notre région. Ce colon va se choisir un lot, en fait la demande à l'agent des terres. Celui-ci en réfère au département des terres à Québec; ce dernier répond qu'on a donné instruction à un officier du département de faire l'inspection. Et qu'arrive-t-il?

S'il est constaté qu'il y a quelques cents billots sur ce lot ou si, ayant été consulté, le marchand de bois, propriétaire de la limite où se trouve le lot demandé, s'oppose à la concession du lot, ce lot n'est pas concédé et le colon en est quitte pour retourner d'où il vient, en payant ses dépenses.

Je ne veux pas apprécier cette pratique; mais je déclare que ceci est très malheureux et constitue une cause de découragement pour un grand nombre. C'est pourquoi nous demandons aujourd'hui et nous demandons encore pour les colons l'accès libre aux lots qu'ils auront choisis. Ce n'est là, en somme, que l'application stricte de la loi telle qu'elle existe dans son esprit d'équité et de justice.

Si nous voulons faire une saine et fructueuse colonisation, il faut aux colons plus de protection. On a déjà parlé d'encourager la colonisation en donnant aux colons des lots gratuits, avec, en plus, un octroi de cinq piastres par acre de terre neuve qui serait fait et mis en culture. C'était une bonne et patriotique inspiration. Mais je serai moins exigeant; je crois que l'on pourrait faire un peu moins et ce serait encore beaucoup. Je voudrais qu'on ne privât pas le colon du fruit de son travail; qu'on lui permit autant que possible de vivre chez lui, dans son foyer, le laissant profiter de la récolte de bois qui se trouve sur son lot.

En un mot, il me semble que ce serait une grande protection accordée au colon que de l'exempter entièrement ou du moins partiellement du double droit qu'on exige de lui quand il fait du bois en dehors de son défrichement. Et pourquoi charger aux pauvres colons un double droit, alors que les marchands de bois ne paient qu'un simple droit? Ce double droit, ils sont nombreux ici ceux qui peuvent en témoigner, représente une partie du travail qui fournit le colon pour faire ce bois. Si le colon pouvait escompter cette récolte de bois qui se trouve sur son lot, il pourrait alors plus facilement vivre chez lui, agrandir sa ferme, augmenter son troupeau et prospérer rapidement.

"Je n'ai pas l'intention de produire ici tout un programme de colonisation, bien que ce serait tâche facile: en effet, je n'aurais qu'à ajouter à ces deux premières conditions tout le programme que s'est déjà tracé le ministre de la colonisation. Mais j'ai voulu insister sur ces deux conditions, sans lesquelles à mon avis, il sera toujours très difficile de faire de la colonisation dans ce nord; il faut: 1o. que le colon puisse se placer où il lui convient, et pour cela je demande la concession immédiate du lot demandé, quel que soit le propriétaire de la limite où se trouve ce lot. En second lieu, il faut fournir au colon les moyens de vivre chez lui, en lui permettant de profiter de la récolte du bois qui se trouve sur son lot, sans être soumis à aucune taxe.

"Le clou est enfoncé, rien ne l'arrachera," disait-on pour exprimer la ténacité des résolutions de saint Ignace.

M. le curé Cadieux et la Coopérative

La "Coopérative", dit M. l'abbé Cadieux, après une entrée en matière très appréciée, a été fondée pour répondre à la prétention de ceux qui n'ont aucune foi dans l'avenir de notre nord et qui ne perdent pas une occasion de dénigrer cette région qui se développe en dépit de tous les obstacles et de toutes les entraves. Nous avons institué la "Coopérative" pour répondre à un besoin pressant et pour prouver aux sceptiques que les colons peuvent parfaitement vivre et élever leurs nombreuses familles dans nos montagnes du Nord.

Quel est le caractère de la société? Assurément elle n'est pas agressive. Nous avons cru devoir éliminer certains personnages officiels ou autres, non pas parce qu'ils étaient des ennemis; ils étaient au contraire nos meilleurs amis, mais parce que nous voulions une société essentiellement composée de véritables colons qui travaillent et qui peinent au défrichement et à la culture du sol.

Tout le monde peut être membre adhérent de la société, mais tout le monde ne peut appartenir à son bureau de direction.

"Voyons maintenant le but de la "Coopérative"? Les têtes dirigeantes dans le nord ont voulu s'unir avec tous les colons pour s'instruire mutuellement et chercher les meilleurs moyens de faire produire au sol tout ce qu'il peut produire. La "Coopérative" a aussi pour but d'enseigner au colon à demeurer sur sa terre, à la cultiver avec intelligence et profit pour lui et sa famille.

"On dit: "Mais le Nord est un pays aride et rocheux!" C'est vrai, il y a beaucoup de roches dans le Nord; mais ces roches mêmes sont utilisées. On en fait actuellement des clôtures et des maisons; plus tard on s'en servira pour macadamiser les routes, faire des terrassements de chemins de fer, etc. En faisant cela, nous nettoierons nos terres dont la production sera doublée; car chaque roche enlevée sera remplacée par un minot d'avoine.

Passant à un autre ordre d'idées, M. l'abbé Cadieux dit que le marchand de bois et le colon doivent marcher la main dans la main. Mais s'ils doivent vivre en harmonie, il ne faut pas que l'un empêche sur le terrain de l'autre. Il faut que le marchand de bois soit chez lui; mais il faut aussi que le colon soit maître chez lui. Il faut que les difficultés entre les colons et les marchands de bois cessent si nous voulons faire de la colonisation intelligente.

M. l'abbé Cadieux félicite M. Guin pour les généreux efforts qu'il a faits dans ce sens, et il espère que cette politique sera efficacement continuée à l'avenir. Le colon doit être séparé du marchand de bois; il lui faut la terre libre, comme le marchand doit avoir sa limite libre.

"Je représente, dit M. l'abbé Cadieux, une belle région, celle de la Lièvre, et cependant je dois dire que le colon, malgré ses succès évidents, ne progresse pas comme il le devrait. Pour que le progrès s'accroisse il faut de bonnes voies de communication, il faut des chemins de fer. Avec cela le colon pourrait hâter ses défrichements et vendre avantageusement ses produits, en particulier vendre son bois qu'il est aujourd'hui obligé de brûler. Et ainsi le colon ne serait pas obligé d'aller dans les chantiers.

S'adressant à l'hon. M. Guin, M. l'abbé Cadieux dit qu'il a appris qu'une demande d'extension de temps avait été faite par la compagnie du chemin de fer de colonisation du nord, qui a obtenu des subsides du gouvernement. Il espère que ce délai ne sera accordé que pour permettre

les négociations." Que la compagnie, ajoute-t-il, montre sa bonne foi en commençant immédiatement les travaux".

M. l'abbé Cadieux continue en disant que dans le nord on veut former un peuple digne, et non pas une race de serviteurs ou de porteurs d'eau. Les Canadiens français ont du cœur, de l'intelligence et de l'esprit et il n'y a aucune raison pour qu'ils ne progressent pas. Malheureusement il y a trop d'apathie parmi nous; on laisse trop faire, il y a trop de routine. Ce sont des hommes d'action qu'il faut. Il faut de l'esprit public, c'est-à-dire que chacun devrait s'appliquer à faire profiter les autres de son intelligence et de ses connaissances. C'est le but que s'est proposé la "Coopérative", qui désire agrandir la région et fonder de nouvelles paroisses. Nous avons des avantages nombreux, la nature nous favorise, nous avons de belles terres boisées et avec cela nous possédons un Premier Ministre qui marche sur les traces de Mercier. Nous ne pouvons donc qu'espérer.

M. Cadieux déplore ensuite le vice de l'intempérance et il conseille aux colons d'abandonner l'usage de la boisson. "Je demande, dit-il en terminant, que l'hon. M. Guin fasse en sorte que la Législature adopte une loi spéciale pour les régions de colonisation, et par laquelle le nombre des licences dans ces régions sera limité à une licence par 1,000 âmes; alors nous verrons des progrès prodigieux s'accomplir et le pays s'étendre avec une étonnante rapidité.

Notre Supplément

Pour satisfaire un grand nombre de nos lecteurs et amis, nous avons réuni, dans la présente édition de l'AMI DU COLON, le texte ou l'analyse de toutes les principales déclarations qui furent faites, à nos grandes fêtes inaugurales de la Coopérative des Colons du Nord, les 20, 21 et 22 juin dernier. Nous y avons joint quelques illustrations-souvenirs de cette superbe célébration. Le souci de plaire ainsi à notre clientèle nous a contraints de faire les dépenses de deux pages supplémentaires, que l'on trouvera dans le numéro de ce jour, et qui représentent un sacrifice pécuniaire relativement considérable, dans une modeste entreprise à ses débuts, comme la nôtre. Nous sommes néanmoins, tout disposés à renouveler, de fois à autre, cette concession aux légitimes exigences de nos lecteurs, et même à publier régulièrement à six ou huit pages, si le patronage de nos abonnés et de nos annonceurs continue d'aller se développant dans les mêmes proportions encourageantes que depuis notre fondation.

Confraternelles Gracieusetés

Bon nombre de nos confrères ont trouvé de fort aimables paroles pour encourager les débuts de l'humble AMI DU COLON. De ces gracieux procédés, dont nous conserverons excellent souvenir, nous disons merci à la Presse, la Patrie, le Nationaliste, l'Opinion, la Croix et le Messager Canadien du Sacre-Cœur, de Montréal, la Verité, le Soleil et la Libre Parole, de Québec, la Tribune, l'Union et le Courrier, de St-Hyacinthe, l'Étoile du Nord, de Joliette, dont l'accueil a été particulièrement sympathique, le Progrès de l'Est, l'Avenir du Nord et la Nation, de St-Jérôme, le Courrier de St-Jean, le Journal de Waterloo, la Justice, de New Castle, N.B., l'Union des Cantons de l'Est, l'Impartial, de Tignish, le Peuple, de Montmagny, le Lac St-Jean, le Courrier de Charlevoix le Surois, l'Indépendant, de Fall-River, et certains autres encore, peut-être, dont les propos obligés auraient pu nous échapper.

L'AMI DU COLON

Organe de la Coopérative des Colons du Nord.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Imprimé et publié à Nominigüe, Comité de Labelle, Qué.

TARIF DES ABONNEMENTS

Pour l'année, \$1.00
Pour six mois, 0.50
Le numéro, 2 sous

L'abonnement est payable d'avance. Quand il est payé pour un an, il donne droit au titre et à la qualité de "membre actif" ou de "membre adhérent" de la Coopérative des Colons du Nord, selon que le souscripteur appartient ou non à la région Labelle.

Adresse Postale :

L'AMI DU COLON,
Nominigüe, Qué.

NOMINIGÜE, 2) JUILLET 1906

La Vie Locale

De passage.—MM. C. E. Laflamme et R. Deschambault, négociants de S. Jérôme, étaient de passage à Nominigüe dimanche dernier. M. Deschambault est revenu hier soir, en route pour la Lièvre, accompagné de M. Donnelly, le nouveau gérant de la banque des Marchands, à S. Jérôme.

M. le curé Génier, du Rapide de l'Original, est également passé par Nominigüe dimanche soir, en route pour Montréal, Ottawa et Rigaud, où il a pris part à un conventum d'anciens élèves, avec son confrère, M. l'abbé Séguin, de La Conception. M. le curé du Rapide revient ce soir, pour rentrer chez lui demain. M. Adolphe Ardouin, de Montréal, père de M. A. Ardouin, prole à l'AMI DU COLON, était également en visite à Nominigüe et à L'Annonciation, ces jour passés.

Encore des chanteurs.—On nous annonce pour bientôt la visite des membres du chœur de chant de S. Henri de Montréal. Ce devra être de nouveau une grande réjouissance, si nous en jugeons par les bons moments que nous procura le chœur de la cathédrale.

La part de chez nous.—Il nous fait plaisir de rectifier l'une de nos informations de la semaine dernière et de dire que Nominigüe avait fourni un contingent de plus de la moitié dans l'expédition de moutons que faisait M. Lafond à Montréal, la semaine dernière. Nous sommes heureux de voir ainsi nos producteurs rivaliser avec ceux de la Lièvre, dans la création de ce nouveau commerce. Nous aimons à croire que cette heureuse émulation ira se développant de plus en plus.

Vente à réduction.—Cette semaine chez Laflamme et Deschambault, au Bon Marché, on trouve les articles suivants, à prix réduits : Mélasse Barbades, 40c le gallon ; Cassonnade blanche, 4½c la livre ; Sucre granulé, 4½c la livre ; Thé, valant 35c, pour 20c la livre ; Thé, valant 20c, pour 12c la livre.

Nos pèlerins.—Parmi nos gens de Nominigüe qui accompagnaient le R.P. Augustin au pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré se trouvaient mesdames F. Parent et A. Marin, ainsi que Mlle Bernadette Beaulieu. Ces dames ont profité de l'extension de temps qu'offraient les billets de pèlerinage et ne sont rentrées que quelques jours plus tard.

Nouveaux Colons.—Trois nouveaux cultivateurs viendront bientôt se fixer à Nominigüe. Ce sont les messieurs Thibault, de S. Jovite, le père et les deux fils, pour lesquels l'un d'entre eux est venu l'autre jour ici choisir des lots dans le rang VII de Loranger.

VAISSELLE ! VAISSELLE !

Pour les connaisseurs en fait de vaisselle il ne s'importe au Canada aucune marque qui puisse être supérieure à la vaisselle Myott Son & Cie Angleterre.

Pourquoi ne pas venir voir notre variété ? Nos lignes sont les plus vastes et les meilleures de la ville et les prix sont les plus bas. Chaque article est garanti devoir donner satisfaction.

C.E. LAFLAMME, S. Jérôme, Qué.

PROPOS AGRICOLES

LA FENAIISON

Le moment propice pour la faire.

Pour faire du bon foin, substantiel, d'une saveur agréable et d'une mastication plus facile, afin d'être mieux digéré, il importe de faucher à point l'herbe qui doit le produire ; ce point, généralement trop méconnu dans nos campagnes.

Faute d'observer cette pratique, la plante bientôt s'épuise pour nourrir et former la graine, s'amoindrit, se durcit, emprunte peu ou point d'éléments de nutrition à l'atmosphère, et perd naturellement de ses principes alimentaires comme fourrage, au bénéfice de cette graine. Enfin, lorsque celle-ci est arrivée à son état de maturité, le brin d'herbe qui l'a fournie n'est plus qu'un brin de paille plus ou moins ligneux ; les feuilles sont desséchées, blanchies ou jaunies, elles sont non-seulement alors relativement peu nutritives, mais dures et dépourvues de saveur.

On comprendra donc que la méthode vicieuse qui consiste à laisser mûrir le foin, comme on dit, est nuisible, non-seulement à la bonne qualité du fourrage, mais encore à sa quantité et à la facilité de sa mastication, et par conséquent de sa digestion par les animaux qui le consomment.

Quel est le moment, indiqué par la raison et la pratique éclairée, pour faucher les prairies ?

C'est celui pendant lequel les plantes ayant tout leur développement ne sont pas encore épuisées par la formation de la graine. La faux doit entrer dans les prés, lorsque la majorité des plantes est en fleurs ; je dis la majorité des plantes, parce que leur floraison n'ayant pas lieu en même temps pour toutes, on doit se guider sur la moyenne indiquée par la plus grande quantité de fleurs épanouies. Du reste, avec un peu de pratique et d'esprit d'observation, la question du moment propre au fauchage n'est pas difficile à résoudre.

En coupant l'herbe des prairies naturelles ou artificielles, au moment où la majorité des plantes qui la composent est en fleurs, on aura un foin plus abondant, parce que c'est le moment du plus grand développement des végétaux herbacés qui les fournissent ; plus tendre et plus succulent, parce qu'il ne sera pas épaissi par la formation de la graine et qu'on ne l'aura pas laissé durcir sur pied.

Et la fauchaison faite au moment que nous venons d'indiquer n'a pas pour seul avantage de donner un foin de meilleure qualité, plus abondant et d'une plus facile mastication pour être bien digéré, elle en a deux autres que voici :

Nous avons dit que lorsqu'une herbe forme sa graine, sa tige comme ses feuilles s'amoindrissent, tendant à se dessécher. Elles puisent donc dans l'atmosphère moins d'éléments nutritifs pour se nourrir et former la graine, et elles en demandent davantage au sol qui s'épuise d'autant plus qu'il fournit une plus grande quantité de nourriture au végétal produit. En conséquence, une plante qui forme sa graine enlève plus de principes fertilisants de la terre que lorsqu'elle est coupée en fleur.

Pour laisser moins épuiser le sol d'un pré, il y a donc avantage à couper son herbe pendant sa floraison. D'autre part, la pousse du regain est d'autant plus grande qu'elle a plus de temps pour se développer. Or, plus la récolte du foin est précoce, plus le regain a de temps pour croître et plus abondant est son produit.

Sous quelque point de vue donc qu'on l'envisage, la coupe des foins faite au moment indiqué offre des avantages incontestables.

Nos visiteurs.—M. le Dr Henri M. Duhamel, accompagné de son ami M. Houlé, de l'hôtel de ville de Montréal, est arrivé lundi à Nominigüe, pour une excursion de pêche en notre région.

VILLA BELIERIVE

Pension pour touristes, à la journée, à la semaine ou au mois. Panorama splendide, galeries et véranda, sur les bords du grand Nominigüe, et à proximité du petit,

Excellente accommodation de table et de logement. Voitures et chevaux ainsi que chaloupes, à la disposition des pensionnaires.

Joachim Gagnon, Prop.
NOMINIGÜE, Qué.

Aldéric CHARBONNEAU

BOUCHER

Toujours en mains viandes fraîches ou de conserve, de toute espèce, au meilleur marché. Service prompt. On tient aussi les légumes, les fruits, les œufs, le Beurre.

Rue Notre Dame,
NOMINIGÜE, Qué.

ROCH JETTE

Photographie Générale

SPECIALITÉ : Vues et paysages de la région Labelle. Cartes postales illustrées des vues du Nominigüe. Photographie sur zinc et sur carton. Photographies à bon marché, pour personnes seules ou pour groupes.

NOMINIGÜE, Qué.

Le Magasin General du Depot

Z. RENO, Gerant

Fleur et hardes faites.

SPECIALITÉ : Fonds de banqueroute.

Achat et échange de produits agricoles. Fourrures, Peaux, laine, cuir, vieilles claires, crin, etc.—Logis pour colons.

UNE VISITE EST SOLlicitÉE

MOISE THIBEAULT

BARBIER-COIFFEUR

Excellent service aux prix réguliers
Toujours à la disposition de ses clients,
de 8 h. a. m. à 11 hrs. p. m.

Table de pool, Tabacs, Cigares et Cigarettes, au choix des amateurs.
Voisin de l'hôtel Berthiaume, en face du carré Central.

NOMINIGÜE, Qué.

LEON LEPINE

Peintre
Decorateur
Lettre
et Tapissier

Fait tous ouvrages dans ces lignes, proprement et à prix modérés.

NOMINIGÜE, Qué.

A VENDRE OU A LOUER

A excellentes conditions, 254 acres de terre, sur le chemin Chapleau, au poste Maillé ; 35 acres en culture. Bonne maison de pension, fort achalandée, et bureau de poste. Très belles écuries pour 20 chevaux ; grange de 36x40 ; remise de 45x28 ; glacière remplie de glace et laiterie. A 12 milles de Nominigüe. S'adresser à l'AMI DU COLON, Nominigüe, Qué.

Magasin General

Hardes faites (confections) pour hommes, une spécialité.

Nous liquidons un fonds de banqueroute à des prix excessivement modérés : à 90c dans la piastre.

Tout le stock (assortiment) doit être écoulé sans retard, pour faire place aux nouvelles marchandises d'automne.

Nous achetons tous les produits de la ferme : œufs, beurre, animaux, peaux vertes, etc.

W.H. Thauvette,

Près de la gare,

NOMINIGÜE, Qué.

U. Gamache

FERBLANTIER—PLOMBIER

Travaux en tous genres faits à la boutique ou à domicile.

SPECIALITE : Couvertures en métal.
L'ANNONCIATION, Qué.

INSTITUTRICES DEMANDÉES

On demande des institutrices pour écoles de rang, s'adresser à C. Pécelet, secrétaire, trésorier, L'Annonciation, Qué.

LEO. LAFOND

BOUCHER

Boeuf, Pore, Poulet, Jambon, Saindoux, Saucisses,

ŒUFS ET LEGUMES DE TOUTES SORTES

NOMINIGÜE, QUE.

P. E. FORGET

Marchand-General

Marchandises Sèches, Chaussures, Provisions, Farines, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vitre, Vaisselle, Briques, Chaux, Articles de Fantaisie.

GROS ET DETAIL

SPECIALITÉ : Gros stock de Chaussures à prix constant.

Toujours en mains chevaux de course et de trot à vendre, ainsi que voitures et haruais. Bon marché.

Succursale a Nominigüe

LABELLE, QUE.

A. CHARLEBOIS

Ecurie de Louage

VOISINE DE LA GARE DE NOMINIGÜE

On tient constamment à la disposition des touristes des chevaux et voitures de premier ordre.

Magasin de grain, farine, patates et provisions de toutes sortes.

Le foin : Une Spécialité.

Aussi, bonne brique à vendre à bon marché.

Bonnes terres à vendre, dans la paroisse de Nominigüe.

Voyageurs ou gens de la région sont cordialement invités à venir nous donner leurs ordres.

NOMINIGÜE, QUE.

AMIOT, LECOURS & LARIVIERE

Articles de construction, ferronneries, peintures, vitres, fer, fournitures d'aqueduc, ciment, plâtre, bronze, or en feuilles.

Magasin et Bureaux : 911 BOULEVARD SAINT-LAURENT

Salle d'Echantillons : 10 RUE CRAIG OUEST

MONTREAL

La Providence

Assurance
Contre
Mutuelle
Le Feu

Directeurs de La Providence MM. J. E. Duhamel, N.P. inspecteur des bureaux d'enregistrement ; président, l'hon. M. Jean Prévost, ministre de la colonisation ; MM. Lafontaine, Berthier, Bissonnette, Montcalm, Girard, Rouville, Daigneault, Bagot, tous députés provinciaux, MM. L. H. Desjardins, Terrebonne, Henri Boucher, St-Barthélemi, S. P. Champoux, Joliette, L. A. Picard, secrétaire-gérant, Westmount.

Bureau Principal : 52 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Souscription exigée par la loi : \$200,000.00

Assurance en force : \$1,500,000.00

Pourquoi devons-nous encourager cette compagnie ?

- 1o. Parce qu'elle est dirigée par des hommes d'expérience, solvables et honnêtes ;
- 2o. Parce qu'elle donne toutes les garanties nécessaires, proportionnellement à ses responsabilités ;
- 3o. Parce que ses taux sont les plus bas et qu'elle choisit ses risques ;
- 4o. Parce que c'est une institution nationale, encouragée par nos hommes d'affaires ;
- 5o. Parce que l'argent des assurés reste dans notre province ;
- 6o. Parce qu'elle n'emploie que des agents habiles, instruits et honnêtes ;
- 7o. Enfin, parce qu'elle règle promptement et libéralement ses pertes.

N.B.—On demande des agents pour les villes et la campagne. S'adresser au Secrétaire-Gérant : L.-A. PICARD, Westmount, pr. Montréal. A Nominigüe, s'adresser à M. Amédée DENAULT, Editeur-rédacteur de l'AMI DU COLON, rue S. François-Xavier.

LE ROMAN
D'UN JEUNE "HABITANT" CANADIEN

Une Histoire de chez nous

—PAR—
Napoleon Legendre

7

IV

(suite)

La proposition fut acceptée sur le champ.

M. Ladouceur avait une instruction assez bornée, comme la plupart de ceux qui, après leur sortie du collège, n'ont poursuivi leurs études que dans les journaux. Cependant, il prit sa tâche à cœur, et, au bout de quelques leçons, il s'aperçut que le goût lui revenait avec les souvenirs de son temps d'écolier.

Souvent, il s'élevait de sérieuses difficultés qui, embarrassaient le professeur autant que ses élèves; mais, avec beaucoup de bonne volonté, on finissait par trouver la solution, et c'était une joie véritable; la satisfaction de l'obstacle vaincu.

On travailla ainsi jusqu'au mois de mars, avec autant de profit d'une part que de l'autre.

A cette époque, Annibal paraissait parfaitement rétabli. Il n'était que légèrement marqué à la figure, et ses forces étaient complètement revenues.

On décida donc de le renvoyer au collège. L'oncle Jérôme, d'ailleurs, avait fait annoncer son prochain retour, et l'on ne voulait pas exposer Annibal, pour le moment, à son influence.

Le retour au collège se fit fort tranquillement. Annibal sentait lui-même qu'il avait besoin d'une vie un peu plus active et surtout d'un travail plus sérieux pour réparer véritablement le temps perdu.

C'est pourquoi, loin de se faire prier, il insista plutôt pour hâter son départ; ce qui aplanissait toutes les difficultés.

Pendant son absence, le fameux groupe l'avait un peu oublié, et s'était choisi un nouveau chef. Je crois d'ailleurs qu'avec ses nouvelles dispositions, Annibal aurait refusé la candidature à cette position distinguée.

L'accueil, de part et d'autre, fut un peu moins chaleureux qu'on ne s'y attendait; d'instinct on éprouvait une gêne réciproque.

Le directeur, de son côté, était médiocrement satisfait de voir revenir un élève qui ne lui avait jusqu'ici causé que des embarras.

Quoiqu'il en soit, Annibal fit son entrée en classe et à la récréation d'une manière un peu moins bruyante qu'il n'avait l'habitude de le faire avant sa maladie.

Il était plus sérieux, et travaillait avec cœur; aussi, à la compositon hebdomadaire qui suivit sa rentrée, obtint-il une assez bonne place.

Ce fut, en classe, un ébahissement. Jamais, de mémoire d'élève, un membre du groupe ne s'était élevé au-dessus du dernier tiers. Plus on était près de la queue, plus on était respecté et même admiré; monter vers la tête, c'était déroger, plier le cou sous le joug; c'était enfin, suivant l'expression consacrée par le groupe, *cheminer*.

A la récréation suivante, les membres du groupe affectèrent de ne pas remarquer Annibal. Plusieurs d'entre eux essayèrent même de lui monter une soie; mais comme la tentative pouvait être assez dangereuse, — notre élève ayant le poignet solide, — on n'osa pas pousser les choses au delà d'une certaine limite. La crainte

te était ici le commencement de la sagesse.

Cependant, Annibal acheva son année dans le même esprit de travail, et avec une conduite qui, sans être irréprochable, était en somme assez satisfaisante.

Il s'était lié d'amitié avec Jarrais, et tous deux mettaient leurs efforts en commun pour arriver, sinon bons premiers, du moins à une place assez honorable.

Le directeur était enchanté, et le papa le fut encore davantage, lorsque, à la distribution des prix, il vit Annibal recueillir un prix de six accessits.

L'oncle Jérôme, de son côté, était assez satisfait; mais il trouvait que le caractère de son filleul s'était un peu amolli.

— De nos jours, disait-il à son frère, l'éducation qu'on donne est une éducation de serre-chaude; aussi, au lieu d'avoir un arbre bien venu, poussé en plein air, on a un arbuste étioilé, que le moindre mauvais temps fait périr. Regarde-moi les Romains qui plongeaient leurs enfants, tout jeunes, dans l'eau glacée des fleuves, afin de les endurcir; voilà des gens qui entendaient l'éducation, et c'est ce qui les a faits si grands. Du reste, je perdrais mon temps à discuter cette matière avec toi; tu es absolument comme ma belle-soeur: tu n'y entends rien du tout; ou bien, si tu y comprends quelque chose, ta faiblesse est regrettable. Après tout, c'est ton affaire; seulement je proteste, pour rester en règle avec ma conscience. Voilà!

M. Ladouceur laissa son frère protester, mais il se garda bien de lui laisser reprendre son empire sur l'esprit d'Annibal.

Les vacances se passèrent sans incident notable: la chasse, la pêche, les courses dans la campagne. Ce fut un temps heureux pour tout le monde, et les jours de bonheur, de même que les peuples heureux, n'ont pas d'histoire.

Au mois de septembre, Annibal retourna au collège; et se remit courageusement au travail, avec Jarrais pour premier lieutenant et fidèle compagnon.

Quand je dis qu'Annibal se remit au travail, cela ne signifie pas qu'il renonçât à tout le reste; au contraire, quand le moment de s'amuser était venu, on le trouvait toujours à son poste.

Il avait conservé son habileté et son adresse incontestables; aussi aucune partie ne marchait sans lui. Les chefs du groupe voyaient avec regret ce résultat auquel ils n'avaient pas songé, et qui menaçait d'éclaircir sérieusement leurs rangs. Car les enfants ne peuvent pas garder longtemps une rancune, et ne suivent pas le sentier de la guerre avec la même constance que nos Peaux-Rouges d'autrefois.

Certains membres du groupe, voyant avec quel entrain marchait la phalange conduite par Annibal, se détachaient de temps à autre de leurs amis, pour aller se joindre à ces hardis et bruyants joueurs. On les accueillait simplement, comme tous les autres; et ce qui n'avait été d'abord qu'un acte isolé ou peu souvent répété, semblait vouloir se transformer pour quelques-uns en une véritable habitude.

Quand je dis qu'Annibal se remit au travail, cela ne signifie pas qu'il renonçât à tout le reste; au contraire, quand le moment de s'amuser était venu, on le trouvait toujours à son poste.

Il avait conservé son habileté et son adresse incontestables; aussi aucune partie ne marchait sans lui. Les chefs du groupe voyaient avec regret ce résultat auquel ils n'avaient pas songé, et qui menaçait d'éclaircir sérieusement leurs rangs. Car les enfants ne peuvent pas garder longtemps une rancune, et ne suivent pas le sentier de la guerre avec la même constance que nos Peaux-Rouges d'autrefois.

Certains membres du groupe, voyant avec quel entrain marchait la phalange conduite par Annibal, se détachaient de temps à autre de leurs amis, pour aller se joindre à ces hardis et bruyants joueurs. On les accueillait simplement, comme tous les autres; et ce qui n'avait été d'abord qu'un acte isolé ou peu souvent répété, semblait vouloir se transformer pour quelques-uns en une véritable habitude.

Certains membres du groupe, voyant avec quel entrain marchait la phalange conduite par Annibal, se détachaient de temps à autre de leurs amis, pour aller se joindre à ces hardis et bruyants joueurs. On les accueillait simplement, comme tous les autres; et ce qui n'avait été d'abord qu'un acte isolé ou peu souvent répété, semblait vouloir se transformer pour quelques-uns en une véritable habitude.

(à suivre)

LE
BYRRH
est le meilleur des Vins
Toniques et Apéritifs
connus.
ESSAYEZ-LE
Agents au Canada:
HUDON, HEBERT & CIE, Limitée
MONTREAL.

HOTEL DU NORD

Repas à toute heure. Tables servies avec le plus grand soin possible. Omnibus gratuits à tous les trains. Voitures à la disposition des voyageurs, en tout temps. Le patron de l'établissement se fera fort de recevoir ses pratiques avec la plus grande délicatesse possible.

NAPOLEON NATEL,
Propriétaire.
LABELLE, QUE

Hotel Gauthier

PHIL. GAUTHIER, Prop.
Bonnes Chambres et Pension
de 1ère Classe

NOMININGUE, . . . QUE.
Près de l'église.

A VENDRE

Un engin de quinze forces avec tour à bois, scie à ruban, outils de menuiserie, etc. à de très bonnes conditions.

S'adresser au bureau de
L'AMI DU COLON.

W. H. LEGARE

Marchand General

Marchandises Sèches, Chapeaux, Chaussures, Hardes Faites, Tweed, Epicerie, Provisions, Farines, Grain, Son, Gru, Ferronneries, Tapisseries, Vaiselle, Fourrures, Prêlarts, Tapis. Huiles Peintures, Vitres, etc.

LABELLE, Que.

A Vendre ou à Louer

Dans le village de Nominuingue, à très bonnes conditions, plusieurs maisons en bon état. Aussi à vendre: machines à mortaises, à tenons et à queues d'aronde, moitié prix.

S'adresser à
E. J. LEBLANC, N.P.,
Nominuingue, Qué.

Wilfrid Levert

Maison de pension spécialement aménagée pour la commodité des Colons du Nord. Bonnes chambres, table excellente. Spacieuses écuries. Prix modérés. A l'angle des rues Sainte-Anne et du Sacré-Coeur.

NOMININGUE, Qué.

A. MARIN

BOULANGER

Bon pain de famille, passe régulièrement à domicile. Fait de la galette au beurre, au besoin. Toujours à la disposition des clubs pour approvisionnement.

NOMININGUE, Qué.

J. A. LALANDE & FILS

Magasin General

Près du Carré Central.

Fleur, avoine, foin, grain de toutes sortes, épicerie, ferronneries, briques, chaux, Harnais, marchandises sèches.

NOMININGUE, Qué.

FERDINAND PARENT

Meubles à vendre: neufs ou d'occasion. On loue aussi des meubles, à bon compte, aux personnes qui désirent prendre maison à Nominuingue pour y passer les mois d'été.

Maison de pension de première classe: beau site, grandes chambres. Chevaux à la disposition des touristes et voyageurs.

PROPRIETE A VENDRE

Bonnes Conditions

Rue du Sacré-Coeur,
NOMININGUE, QUÉ.

OVIDE BRASSARD
Horloger et Bijoutier
L'ANNONCIATION, Qué.
SPECIALITE: Reparations
Bureau ouvert à Nominuingue, le mercredi de chaque semaine à l'Hotel Gauthier.

PENSION MARTINEAU

Tout près de l'église, du couvent et de l'hôpital. Bonnes chambres; table bien servie, abondante. Régime de famille. Prix modérés. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs. Bureau de poste dans la maison. Voitures à l'arrivée et au départ de tous les trains.

NOMININGUE, Qué.

A. Constantineau

RESTAURANT

Bonbons, liqueurs douces, tabacs, cigares et tout ce qu'il faut pour les fumeurs. Maison de pension: repas à toute heure, aux prix réguliers. On prend des pensionnaires au mois, seuls ou avec familles. Bonne place tranquille, pas d'enfants dans la maison. Agent pour les instruments agricoles de McCormick et Deering: toutes espèces de machines aux meilleurs prix du marché.

Rue Saint-Augustin,
NOMININGUE, Qué.

HOTEL POMINVILLE

Ancien Hotel Beauclou

Rue Notre-Dame, à mi chemin entre la gare et l'église. Bonne table, repas aux prix ordinaires. Chambres nombreuses et très confortables. Chauffage à l'air chaud. Privés dans la maison. Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs.

Voitures à tous les trains transport gratuits. Prix modérés; service général excellent.

NOMININGUE, Qué.

HOTEL CENTRAL

Lac Nominuingue.

Accommodation parfaite pour touristes et sportsmen. Bonne table, liqueurs de choix.

Chauffage à l'air chaud. Bains et privés dans la maison.

Voitures à l'arrivée et au départ de tous les trains.

Chevaux et voitures toujours à la disposition des voyageurs.

CENTRAL HOUSE

Lake Nominuingue.

Splendid accommodation for tourists and sportsmen.

Good boarding. Choice liquors.

Hot air heating. Bath and water closets in the house.

Free buss at the arrival and departure of every train.

Rigs always on hand for travellers.

J. B. BERTHIAUME, Prop.

Hotel du Nominuingue

Z. BARRETTE, Prop.

L'hotel le plus rapproché de la gare. Omnibus à l'arrivée de tous les trains. Système de chauffage à l'air chaud. Water closets (Privés) dans la maison. Patronné par les touristes.

P. E. FORGET

Magasin General

Maison de Nominuingue

Variété complète de marchandises dans toutes les lignes: Nouveautés (Marchandises sèches), Epicerie, Chaussures, Ferronneries, Vaisselle, Meubles, Provisions, Peintures, etc.

Assortiment complet et absolument frais, dans tous nos départements.

Spécialité: Etolfes, à robes et mousselines. Bon Marché. Service prompt. Satisfaction garantie. Les clients sont toujours les bienvenus à venir demander nos prix et voir nos marchandises avant de passer ailleurs.

J. D. MILLER.

Gérant local

PACIFIQUE CANADIEN
Service des Laurentides
DE L'EST A L'OUEST
MONTREAL A STE-AGATHE
Tous les jours, excepté les dimanches, à 8.45 a.m., 4.30 p.m., 5.35 p.m.
Train-éclair le vendredi, à 5.20 p.m.
Le samedi, train additionnel à 1.10 p.m.
Le dimanche, à 8.45 et 9.15 a.m.
MONTREAL A LABELLE
Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.30 p.m. Les mardis et jeudis, train de la matinée, à 8.45 a.m.
Train additionnel du samedi, à 1.10 p.m.
Le dimanche à 8.45 a.m.
MONTREAL A NOMININGUE
Tous les jours, excepté les dimanches, à 4.30 p.m.
Train additionnel du samedi, à 1.10 p.m.
Train du dimanche, à 8.45 a.m.
DE L'OUEST A L'EST
NOMININGUE A MONTREAL
Tous les jours, excepté les dimanches à 5.45 a.m.
Spécial du lundi, à 4.00 a.m.
Train du dimanche, à 5.15 p.m.
LABELLE A MONTREAL
Tous les jours, excepté les dimanches, à 6.45 a.m.
Les mardis et jeudis, train de l'après-midi, à 2.35 p.m.
Train additionnel du lundi, à 5.00 a.m.
Train du dimanche, à 6.15 p.m.
STE-AGATHE A MONTREAL
Tous les jours, à 6.45, 8.21 a.m. et 4.10 p.m.
Train additionnel du lundi, à 6.30 a.m.
Trains du dimanche, à 7.00 et 8.00 p.m., respectivement.

Taux des Excursions de fin de Semaine.

BILLETS VALABLES DU SAMEDI MATIN AU LUNDI SOIR.

Montreal à Ste-Agathe et retour, \$2.10
Montreal à St-Faustin et retour, \$2.55
Montreal à Labelle et retour, \$3.30
Montreal à Nominuingue et retour, \$4.10

Par ordre,
EMILE J. HEBERT,
Agt. gén. du Serv. Voyageurs.

Joseph Gadoury

FORGERON

Travaux de tous genres. En magasin, Ferronneries, voitures, instruments aratoires, pompes, monuments funèbres en fonte, etc.

Représentant de la fonderie Gadoury, de St-Placide,
NOMININGUE, Qué.

AINIE REUMONT

Hotel de Temperance

Pension d'Eté

Prix modérés. Situé près de la gare.

L'ANNONCIATION, Qué.

A. McNABB

MARCHAND DE

Voitures et bicycles en tous genres, harnais de la dernière nouveauté.

Réparations de voitures faites promptement et avec soin. Cadres pour images et tableaux.

L'ANNONCIATION, Qué.

F. X. A. RACINE,

Tailleur

Possède les dernières nouveautés en échantillons de tous genres et de tous les prix.

L'ANNONCIATION, Qué.

HOTEL VICTORIA

ALFRED PHARAND, Prop.

Salle d'échantillons au service des Commis-Voyageurs.

Chevaux et voitures à la disposition des voyageurs.

Le plus grand Hôtel. Près de la gare.

Hangars de "storage" à la disposition des compagnies.

L'ANNONCIATION, Qué.

LECHOS DU DEHORS

—Le "Nord Canadien", réseau Mackenzie et Mann, vient d'accorder un contrat à M. Schell, député fédéral de Glengarry, pour la construction de 55 milles de voie ferrée, depuis son pont de Hawkesbury, jusqu'à Ottawa. La même compagnie va également construire sans retard entre Grenville, à l'autre extrémité du pont de Hawkesbury, dans la province de Québec, jusqu'à Montréal, à travers les comtés d'Argenteuil, Deux Montagnes, Laval et Jacques-Cartier. Cela lui fera une ligne de 115 milles entre Montréal et Ottawa.

De Montréal à Québec, le "Nord Canadien" fait rectifier sa ligne présentement, depuis la Jonction Garneau à l'entrée du pont de Québec. Avant un an, ce chemin de fer reliera directement, aux côtés du Pacifique Canadien, la capitale provinciale à la capitale fédérale par un tronçon de 300 milles de voie.

C'est également le "Nord Canadien" qui doit plonger son embranchement d'Arundel à travers notre Nord-Ouest provincial, pour relier directement Montréal au Transcontinental National, en construction.

—Le 25 septembre aura lieu, à Woonsocket, R.I., le grand congrès national de l'Union S. Jean-Baptiste d'Amérique. Ce sera un puissant ralliement des forces canadiennes-françaises dans la république américaine. Nous faisons des vœux pour que ce soit aussi un grand succès d'affirmation calme et énergique. A la même occasion, la Société Franco-Américaine du Denier de S. Pierre tiendra son congrès annuel. Nos plus chaudes sympathies sont acquies aux efforts d'organisation et de propagande de l'influence française que font nos vaillants compatriotes d'outre-quarante-cinquième.

—La *Vérité* vient d'accomplir son premier quart de siècle. Entre les mains des dignes successeurs de son fondateur, le regretté M. J. P. Tardivel, la *Vérité* entre, pleine de vigueur et de jeunesse, dans sa vingt-sixième année. C'est le journal de doctrine par excellence, dans notre presse canadienne-française. Unissant la vigueur du raisonnement à la loyauté de la pensée et à l'attrait de la forme, la rédaction de la *Vérité* offre un véritable modèle de journalisme catholique bien compris. Nous souhaitons à la *Vérité* et à tous ses rédacteurs, en cet anniversaire, tout l'encouragement et la prospérité qu'ils méritent par les excellents services qu'ils rendent à la cause religieuse et nationale.

Chronique Régionale

Sainte-Veronique de Turgeon

Lundi, le 9 juillet, sous la présidence de M. Lucien Saint-Amour, a eu lieu l'élection de deux commissaires d'écoles; les deux commissaires sortant de charge, Urgel Legault et Elie Lavoie, ont été réélus par acclamation.

—Un nouveau colon, M. Bérard, de Fall River, Etats-Unis, nous est arrivé ces jours-ci. Il a déjà une famille de quatre enfants dont l'aîné a onze ans. La forêt ne l'effraye pas. Il est le bienvenu; puisse-t-il s'enraciner fortement sur notre sol!

—M. Chs Gérard commence les travaux d'un chemin entre les rangs IV et V, à partir du canton Loranger jusqu'au No 9. Une montée sera faite sur le rang IV entre les lots Nos 15 et 16. Ce chemin va ouvrir d'excellents lots de culture, à proximité d'un moulin bâti par les fils de M. Chs Gérard.

M. Chs Gérard est un cultivateur émérite. Nous avons vu sa récolte, il y a trois ans: l'avoine mesurait 6 pieds de haut, et a donné un rendement de 22 pour 1.

—Nous apprenons avec plaisir que d'autres colons vont s'établir bientôt dans ce coin des cantons Turgeon et Loranger. Nous leur souhaitons bonne réussite.

Il est un lieu enchanté et enchanteur, à Ste Véronique de Turgeon, sur les rives du lac Tibériade, qui est très fréquenté des touristes aimant à se reposer sous les grands arbres de la grève, après s'être livré au sport de la pêche ou pour pren-

dre un bon repas après avoir ouvert l'appétit par un bain délicieux dans ces eaux vivifiantes. Le 11 juillet, les demoiselles Clorivina Denis, Maria Charbonneau, Jeanne Charbonneau, Hélène Labelle, Caroline et Adeline Adam, avec leur frère Alfred, Dorina Denis, toutes de L'Annonciation, après une pêche heureuse, ont déplié un riche étalage de viandes, gâteaux et fruits délicieux.

Les demoiselles Adam et leur frère ont trouvé tant de plaisir dans leur promenade qu'elles sont demeurées une journée de plus que les autres chez notre sympathique marchand, M. P.E. Denis.

L'ANNONCIATION

—Comme visiteurs, on remarquait ici, ces jours derniers: M. et Mme J. O. Gauthier et leurs quatre enfants, de Papineauville; Mme Ed. Prévost, de Stephens, Man.; MM. Raoul et Raphaël S.-Pierre, de Ripon, les hôtes de Mme H. S.-Pierre; Mme Jos. Riché et sa fille, de S. André Avellin, M. Jos. Bélanger, de S. Thomas d'Alfred, les hôtes de M. Nap. Drouin.

—A la dernière séance du conseil, M. C.B. Boileau, industriel, a demandé un bonus de \$9,000.00 pour construire une usine pouvant employer 50 hommes. MM. les conseillers, après avoir pris en sérieuse considération cette demande, se retirèrent convaincus de l'avantage qui résulterait de cette industrie pour toute notre paroisse. Ils n'attendent plus que des garanties suffisantes pour accorder à M. C.B. Boileau ce qu'il demande.

—Le 12 juillet, Mme Jos Boileau, née Marie-Anne Beauchamp, a donné le jour à deux jumeaux, un petit garçon et une petite fille. Le petit garçon a été porté sur les fonts par M. et Mme C.B. Boileau, et a été appelé Jos-Borromée-Albert. La petite fille a eu pour parrain et marraine M. et Mme Joseph Beauchamp. Elle a reçu les noms de Marie-Anne-Albertine.—Nos félicitations.

—M. et Mme Joseph Beauchamp, née Marie-Anne Paquette, dont le mariage était célébré le 3 juillet, en notre église paroissiale, viennent de rentrer, joyeux et confiants, de leur voyage de noces. Ils ont visité Ste Anne de Beaupré, Québec et Montréal, puis enfin S. Jérôme, où ils comptent de nombreux parents.

S. JOVITE

Le R. P. Lajeunesse, O.M.I. avec MM. René Morin, Arthur Morin, et Welley Baril, élèves de l'Université d'Ottawa, est en villégiature à S. Jovite. Ces visiteurs nous reviennent tous les ans. La pêche, les excursions en chaloupe etc, sont leurs amusements; aussi s'en donnent-ils à coeur joie et gare aux habitants des lacs, car ils sont bien décidés à capturer les plus gros.

—La famille de M. Camille Coupal, de Qu'appelle, Ass., passe l'été ici. Le jeune Sixte Coupal, fils de Camille, élève à l'Université d'Ottawa, a fait le trajet de la capitale à S. Jovite en une journée et demie, en bicyclette.

—Monsieur Athime Lorrain est en promenade chez son frère, M. le curé Ouimet.

—M. Donat Delisle, du Semi-Ready, à Montréal, et son frère Philippe, sont venus passer quelques jours dans leur famille.

Plusieurs constructions ruvelles se font cette année ici. On nous surtout la magnifique maison de M. Alfred Paquet, les quatre maisons que la Compagnie Perley fait construire à la station, et deux ou trois autres faites par des particuliers.

—Nos Quarante-Heures se sont terminées samedi dernier et ont été suivies par toute la population. Sont venus prêter leur concours à M. le curé Ouimet, pendant ces exercices, le R.P. P. Lajeunesse, d'Ottawa, MM. les curés A. Séguin, de la Conception, A. Gauthier, S. Faustin, C. Proulx, Labelle, le R.P. A. Cesbron, curé d'Huberdeau, le R.P. Roex, de Cumming's Bridge, M. le curé O. Lavergne, Chute aux Bluets, M. l'abbé Limoge, vicaire à Sainte Agathe, le R.P. Paquet, O.M.I. et M. Carré p.s.s., de Montréal.

RAPIDE DE L'ORIGINAL

A la dernière assemblée de conseil de notre canton, M. Wilfrid Tou-

chette a été élu maire. C'est le frère de M. le maire Touchette du Kiamika, l'un des membres du Comité de Régie de la Coopérative des Colons du Nord. M. W. Touchette devient lui-même, par le fait de son élection, l'un des directeurs de la Coopérative.

—On annonce le prochain mariage de M. Jos. Corbeil, à Melle Laviolette, de notre paroisse.

—M. le curé Génier est parti dimanche pour Montréal et Ottawa, via Nominigüe. Il se rendait au collège de Rigaud, pour assister à un conventum d'anciens élèves de cette maison. M. le curé sera de retour samedi.

—M. et Mme Martin, de Pont Chateau, comté de Soulanges, étaient depuis quelques jours ici, en voyage de noces. Ils sont repartis dimanche pour rentrer à leur foyer. M. Martin est le frère de Mme J. H. Chasles, de notre village.

—Le club des Grands Bois vient de faire terminer les travaux d'installation de son pavillon d'été et du chemin de plus de deux milles par lequel on y accède. Ce sera un endroit délicieux, où les membres du Club vont goûter les douceurs d'un repos bien gagné.

FERME NEUVE

—MM. Joseph Lafontaine et H. Charbonneau ont généreusement fait don à M. le curé de deux superbes anges adorateurs pour orner l'autel de notre nouvelle église paroissiale. Plusieurs autres paroissiens se proposent de suivre le bon exemple de ces deux généreux donateurs.

—On commença à parler ici d'une grande fête qui aurait lieu, à Ferme Neuve, vers la mi-septembre. Ce serait à l'occasion de l'inauguration de notre beau grand chemin Gouin et de la bénédiction du superbe pont neuf sur la Lièvre, en face de notre village. On organiserait, en même temps, une exposition des produits agricoles de notre paroisse pour encourager nos cultivateurs, dont les défrichements sont fort avancés et les produits de la plus belle qualité.

L'honorable M. Gouin, premier ministre de la province, plusieurs hommes publics, journalistes et autres visiteurs distingués, assisteraient à cette fête de la Ferme-Neuve.

L'ASCENSION

—A une assemblée tenue dans l'école du village, la semaine dernière, ont été élus commissaires M. le Curé, MM. Homer Richard, Wilfrid Charbonneau, Camille Legault et Cyriac Léonard.

—M. l'abbé Ozias Corbeil, colonisateur, était en promenade au presbytère, samedi et dimanche.

—Nous remarquons en villégiature ici, M. et Mme Cardinal, de Montréal, avec leurs deux enfants, en pension chez M. Régis Clément.

—Le feu des bois, devient quelque peu dangereux; les habitants s'en plaignent beaucoup; c'est pourquoi ils ont fait chanter une grand-messe spéciale pour demander de la pluie.

—Dimanche, le 15 juillet, les parents et amis de M. Pascal Valiquette fêtaient son 31ème anniversaire. Les assistants étaient en grand nombre; de jolis cadeaux et une magnifique adresse furent présentés. Nos compliments à M. Valiquette.

LABELLE

—L.J. Bigonnesse et J.A. Bigonnesse, tous deux étudiants en génie civil, et fils de M. le Dr Bigonnesse, sont partis pour Montréal, où ils entreront au bureau de M. Emile Vanier, l'un des bureaux les plus en vogue de Montréal, pour le génie civil.

S. GERARD DE MONTARVILLE

M. le curé était absent dimanche, étant allé faire les offices à S. Aimé du Lac des Iles et commencer les travaux de construction d'une chapelle dans cette Mission. M. le vicaire présida aux offices du jour et nous fit l'honneur de son premier sermon, qui fut goûté et apprécié.

—On vient de procéder à la première paie, pour la fromagerie de M. Nap. Charrette. Le fromage s'est vendu 11 1/2 cts la livre. Bonne vente

et bon résultat qui a mis \$ 209.00 dans la paroisse, entre les mains des douze patrons seulement qui encouragent cette industrie. Quel beau résultat si au moins 50 patrons apportaient leur lait: au delà de \$1000.00 entreraient dans la paroisse dans le mois. Quel progrès ce serait pour notre paroisse!

NOMINIGUE

Chez *Lafamme & Deschambault*. — On offre en vente, cette semaine, 50 douzaines d'overalls, de 40c à 70c la paire; Pantalons, de 90c à \$2.50 la paire; Chemises blanches et de couleur, 37 1/2c à \$1.00 chaque. Et de plus, un grand assortiment de marchandises sèches (nouveautés) et de hardes faites (confections), avec réductions de 20 à 25 pour cent meilleur marché que les prix ordinaires.

—M. L.A. Bernard, pharmacien de Montréal, est arrivé, mardi soir, à Nominigüe, avec ses deux fillets et son fils, pour passer quelques semaines de vacances et de repos parmi nous. M. Bernard a fait à son beau frère et à sa sœur, M. et Mme Denault le plaisir d'accepter l'hospitalité de leur foyer, au "Chalet".

—M. le docteur Woods, d'Aylmer, Qué., inspecteur des bureaux publics, pour la province de Québec, était de passage à Nominigüe, mercredi dernier.

—Le bon ami de la région Labelle, M. Chs B. Major, avocat de Papineauville, notre ancien député provincial, a passé la journée de jeudi au milieu de nous. Il est parti ce matin, en compagnie de M. le docteur Duhamel, son ami, de M. Houllé, de M. T.A. Christin pour se rendre à Ferme-Neuve, sur la Lièvre et "étrenner" le nouveau pont qui vient d'être terminé. M. Major s'en va passer quelques jours de repos dans son magnifique domaine de l'île Major, au Lac des Iles.

—Le R.P. Barbier, Mariste, desservant l'une des paroisses de Boston, est de passage à Nominigüe, l'hôte des RR.PP. Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.

—M. Lefebvre, régistrateur, de Waterloo, Qué., était de passage parmi nous mercredi. M. Lefebvre s'occupe d'implanter à Nominigüe l'industrie de la fabrication en grand du sucre et du sirop d'érable. C'est une industrie très payante, et d'exploitation facile, dont les preuves sont déjà faites en notre région, notamment à La Minerve. Nous saisissons volontiers l'occasion d'en reparler.

—On fait beaucoup d'éloges d'une cure remarquable opérée récemment par notre nouveau médecin, M. le Dr H. Cartier, et dont Mme Joseph Leblanc est la bénéficiaire.

—La bière Molson de la fameuse brasserie canadienne Molson, vieille de 105 ans, est toujours en vente chez C. E. Lafamme épicière. La bière Molson est reconnue par les connaisseurs pour être la plus fortifiante et la plus délectable. Faite de grain et de maïs, elle est forte et rafraichissante. En vente en bouteilles ou au baril chez C.E. LAFAMME.

S. Jérôme Qué.

—M. W.B. Bartram, d'Ottawa, vient d'accorder le contrat pour la construction d'une nouvelle scierie au 7e rang de Loranger. C'est un élément de progrès dont nous saluons avec joie l'avènement.

S. Aimé du Lac des Iles

—Le 15 juillet, nous avons eu la messe le dimanche pour la première fois. Inutile d'exprimer notre joie! Au prône, M. le curé nous donna lecture d'un décret de Mgr Duhamel confirmant la décision des deux délégués qui étaient venus visiter les différents endroits proposés comme sites de notre future église, et plaçant notre chapelle sur le No 15 du Rang V, dans le canton Bouthillier. Le décret donnait ordre de commencer les travaux de construction immédiatement après la lecture du dit décret. Pour se conformer à cet ordre, M. le curé se mit à l'œuvre dès le lendemain. Il passe la semaine au milieu de nous pour conduire les travaux. Connaissant ce qu'il a fait à S. Gérard, nous sommes convaincus que tout parviendra à bonne fin et sans surcharge pour nous.

Dans une assemblée de paroisse, nous lui avons, sur la demande qu'il nous en fit, adjoint M. Emile Bisailon, pour diriger les travaux, durant ses absences. Les matériaux étant déjà prêts depuis longtemps, les travaux avanceront rapidement.

L'heureuse nouvelle que nous allons avoir la messe tous les dimanches nous procure une grande satisfaction. Aussi, est-ce à qui ferait davantage. M. H. Potvin a donné une vingtaine d'acres de terre et de plus, étant habile menuisier, il se réserve l'honneur de faire de ses mains et de donner gratuitement le maître-autel, selon les plans que M. le curé voudra bien lui fournir. M. Emile Bisailon a fait et donné toutes les ouvertures, M. E. Dufour fournit tout le bardeau, et plusieurs autres se disputent l'honneur de donner chacun un des objets nécessaires au culte. En un mot, sauf quelques rares exceptions, qui confirment la règle générale, tous les paroissiens sont enchantés du site choisi par les deux délégués et confirmé par Mgr Duhamel, notre archevêque vénéré.

Dr Henri Cartier

Médecine Générale et Chirurgie

SPECIALITÉ: Dents extraites sans douleurs.—Prix modérés. Cabinet de consultation, chez M. Gaudouy, coin S. François-Xavier et Sacré-Coeur, NOMINIGUE.

E. J. Leblanc

NOTAIRE, L.L.L.

Nominigüe, Qué.

P. J. Chartrand Paul Ls Turgeon

Chartrand & Turgeon

COMPTABLES

55, rue St-François Xavier

Bell Tel. Main 3141 Montreal. Tel. March. 612

Dr J. Pinault

Medecin et Chirurgien

Gradué de l'Université Laval de Québec. Licencié du "Board of registration in Medicine" de l'état du Massachusetts, E.U.

L'ANNONCIATION, Qué.

E. PRESSEAU

Entrepreneur General

Charpente, Menuiserie, Peinture, et tous les travaux de construction. Aux meilleurs prix du marché. Une visite est sollicitée.

Rue du Sacré-Coeur, NOMINIGUE, QUE.

GUERISON

—DE LA—

TOUX, DU SOUFFLE, DE LA GOURME ET DU CATARRHE

—PAR—

Les 36 Bonnes Prises Françaises

à \$1.00 la boîte par la malle.

EXCELLENT REMEDE

contre les Noeuds, Ecarts ou Eparines, Engorgements du jarret, des boulets, Tendons forcés, Courbes, Formes ou Ringbones, Entorses et Boiteries de tous genres. Demandez la Pommade Fondante Parisienne à \$1.00 la boîte par malle.

LA COLLECTION "C"

COMPRENANT:

Le Petit Livre d'or, la sonde trayeuse, les Secrets de la Chasse à \$1, par malle.

Pharmacie Veterinaire

—DU—

Dr Grignon,

STE-ADELE, Que.

Banque d'HOCHELAGA

St-Jerome, Que.

Capital payé \$2,000,000. Fonds de Réserve \$1,450,000.

Toutes affaires transigées par la malle reçoivent une attention spéciale.

ALEX LEFORT, Gérant.

HEUREUX DEBUTS

Echos des fêtes d'inauguration de notre Coopérative

DISCOURS DE MGR SBARETTI

M. le président de la Coopérative, messieurs :

"L'idée de la colonisation a été exprimée pour la première fois par le Dieu tout-puissant lui-même, lorsque, dans le paradis terrestre, il a imposé à l'homme cette loi : "C'est par ton travail que tu tireras de la terre ta nourriture tous les jours de ta vie (In laboribus tuis comedes ex ea omnibus diebus vitae tuae, Gen. III, 27). Au cours des siècles, cet ordre de Dieu a transformé la face de la terre, il a changé des plaines immenses en magnifiques prairies, des vallées sauvages en vergers et en jardins, des forêts épaisses en champs fertiles remplis de céréales et de la luxuriante végétation de toute sorte de plantes. Cette voix de Dieu se fait entendre d'une manière plus puissante encore dans les pays neufs comme le Canada.

"Aujourd'hui, nous sommes ici, réunis pour célébrer une fête de colonisation, prêts à joindre nos efforts pour que cette grande idée produise les effets salutaires que nous en attendons.

L'ŒUVRE DE LA COLONISATION

est une oeuvre noble et bienfaisante. Nous savons que par elle nous travaillons au bien-être de l'individu, de la société et de la religion. Vous venez d'exprimer, M. le président, en un langage empreint de foi profonde et de patriotisme ardent, des sentiments qui vous font honneur, et qui réjouissent mon cœur de prêtre, d'évêque et de représentant du Saint-Siège. Vous avez bien raison d'affirmer que vous êtes fiers de l'oeuvre accomplie en cette région et entièrement confiants dans les destinées que vous réserve l'avenir, parce que la culture du sol a été et sera toujours le travail le plus utile et sain, au point de vue physique, social et moral. Voyez le pauvre ouvrier obligé de travailler dans les manufactures et dans les mines ; il vit dans une atmosphère corrompue et méphitique, son existence est empoisonnée, ses forces physiques sont sourdement minées, le jour de sa mort est hâté, même quand il est assez heureux pour échapper aux terribles catastrophes qui, si souvent, le surprennent. Au contraire la pureté et la vivacité de l'air que respire, la mer de lumière au milieu de laquelle se meut le cultivateur du sol ne peuvent que fortifier sa constitution physique.

De plus le cultivateur est plus libre qu'aucun autre travailleur. Ici, le colon ne dépend d'aucun maître, il est à la fois patron et ouvrier ; les produits de la terre ne dépendent que de la providence de Dieu et ainsi, tout en jouissant de plus de liberté, il est porté plus près du Créateur de toutes choses. Son travail, par sa propre nature, n'est pas seulement plus utile que tout autre au bien-être de la communauté, mais il est même tout à fait nécessaire, la terre est la grande productrice des moissons (magna parens frugum), la source féconde de tout ce qui est nécessaire pour l'existence de l'individu et de la société elle-même.

"Le commerce et l'industrie procurent une augmentation de bien-être pour les individus et les masses, mais l'agriculture est pour ainsi dire la force vitale du corps.

C'est elle qui donne l'impulsion et l'énergie au commerce et à l'industrie ; si elle vient à défaillir, la vie commerciale et industrielle est paralysée. En outre, le cultivateur est dans la

société un élément d'ordre et de paix, un puissant rempart contre les tendances anarchistes et socialistes. Il ne connaît pas les conflits d'intérêts entre patrons et ouvriers, car il est lui-même l'un et l'autre. Il ressent moins que toute autre classe de travailleurs le contre-coup des crises industrielles ou commerciales. Les conditions mêmes dans lesquelles vit le cultivateur contribuent à le rendre plus religieux, car le fait que Dieu lui-même est le seul maître de qui dépend directement le résultat de ses travaux tend naturellement à l'unir d'une façon étroite au distributeur de tous les biens, afin d'en obtenir les bénédictions célestes sur ses labours. C'est pourquoi nous voyons que l'agriculture a été tenue en haute estime par les plus illustres du monde.

"Ce n'est pas sans tristesse que nous constatons que des milliers d'enfants de notre peuple sont allés s'établir à l'étranger tandis qu'ils auraient pu se créer ici des demeures florissantes. Votre société, organisée pour prévenir l'expatriation de nos concitoyens et promouvoir le retour de ceux qui ont déjà quitté le pays, mérite tout encouragement. Il y a ici où nous nous trouvons aujourd'hui et dans d'autres parties du Canada, surtout dans le Nord-Ouest Canadien, d'immenses étendues de terre fertile, profitons-en avant que les étrangers s'en emparent.

"Je vous félicite, messieurs, des résultats obtenus. Ce que je vois ici pour la première fois, ces clochers nombreux, les toits altiers des multiples maisons d'enseignement ou de

grands efforts pour aider au développement du pays. Vous savez que les évêques et le clergé ont toujours été à la tête du mouvement et y ont coopéré de la façon la plus active et la plus dévouée. La colonisation de cette province est due en grande partie à leur zèle. Il y a dans cette province une société de prêtres nommés les Missionnaires Agricoles. Votre digne archevêque est le président honoraire de votre société, comme Monseigneur de Montréal l'est d'une autre société de même genre. Les prêtres zélés réunis ici et qui, en dépit de toutes les difficultés de la vie, travaillent dans cette partie de votre province sont une preuve vivante du profond intérêt et de l'active coopération que le clergé apporte à votre oeuvre. La mise en culture de cette place où nous

des effets heureux. Aujourd'hui encore, cette heureuse institution que vous inaugurez n'est que le fruit précieux de cette union.

Vous vous associez comme des frères, colons de cette vaste région Labelle, pour vous entraider plus efficacement, pour mieux vous connaître, pour vous donner mutuellement de bons exemples, pour favoriser en un mot, le progrès et les intérêts moraux et temporels de cette région. Une pareille ligne de conduite a toujours été l'objet des encouragements des souverains pontifes. Je ne puis, à mon tour, que l'approuver et la louer hautement. Je ne doute pas que votre Coopérative, dirigée comme elle le sera par les plus sages d'entre vous et par vos prêtres saura se rendre digne de l'estime et de l'encouragement de tous. J'espère que l'union des efforts du peuple, du gouvernement et du clergé achèvera ce magnifique résultat de transformer vos vallées et vos forêts inhabitées en demeures heureuses pour des centaines de milliers d'enfants de votre peuple industriel, et que nous verrons arriver le jour où personne des nôtres, ou tout au moins bien peu, ne quittera ce pays pour aller dans des terres étrangères, et où beaucoup de ceux qui l'ont déjà quitté reviendront ici pour y être un élément permanent de richesses, d'ordre de progrès civil et religieux pour ce pays. Dans cet espoir, et comme gage de succès pour l'avenir, je prie Dieu de vous bénir tous, de bénir vos foyers et vos terres et de faire régner dans ces montagnes la paix chrétienne et une grande prospérité.

LES GRANDES FÊTES DE LA COOPÉRATIVE

Les Principaux Personnages Presents (Cliché de la "Presse").



L'HON. M. GOUIN, Premier Ministre.

S. E. MGR. SBARETTI, Délégué Apostolique.

MGR ROUTHIER, Vic. Gén. d'Ottawa.

DOM ANDRÉ MOUTTET, Prés. de la Coopérative.

C'est de la classe des cultivateurs du sol que la république romaine a vu sortir quelques-uns de ses plus célèbres généraux. Notre divin Seigneur Jésus-Christ a bien voulu être regardé comme le fils de l'ouvrier, et il dit lui-même de son père céleste : "Mon père est cultivateur" (Pater meus agricola est).

L'Église bénit toute forme légitime de l'activité humaine, mais elle semble réserver des bénédictions spéciales aux fruits de l'agriculture. Votre pays est tout spécialement un pays d'agriculture, son avenir dépend largement de la fécondité du sol. Ici, dans la province de Québec, nous avons des milliers d'acres de terre cultivable qui ne manquent jamais de produire abondamment. Je ne voudrais certainement pas encourager la colonisation sur un sol ingrat, mais ici, il y a, sans aucun doute, place pour des milliers d'habitants qui pourraient y fonder des maisons heureuses et y élever de nombreuses familles dans l'aisance et le bien-être. Nous désirons voir notre peuple catholique s'établir et se répandre de plus en plus sur ce sol. Le nombre donne le pouvoir, mais ce n'est pas dans un espoir de vaine gloire que nous désirons le nombre, nous avons une ambition plus haute, nous avons l'espoir que l'Église se développera et acquerra une énergie et une force plus grandes encore, et que les principes de foi et de justice pour tous dont elle est le soutien triompheront toujours dans ce grand pays.

bienfaisance, ces champs luxuriants, qui sont comme des oasis parmi ces forêts immenses, la bonne apparence de vos robustes populations, tout cela me prouve que vous avez raison d'être satisfaits du passé et d'espérer en l'avenir. Votre histoire, je le sais, est faite de labours héroïques, de pénibles et chrétiennes souffrances, de conquêtes accomplies pour la civilisation et la foi. C'est donc à bon droit, vaillants colons du nord, que vous êtes également

CHERS A LA PATRIE ET A L'EGLISE

"Je suis heureux de voir dans cette assemblée les représentants du gouvernement et spécialement le premier ministre de la province, aussi bien qu'un bon nombre d'autres personnes distinguées appartenant aux différents partis politiques. Sur cette question il n'y a pas de division ; tandis que la politique divise, la colonisation vous réunit. Votre présence ici me donne l'assurance que vous tous réunissez vos efforts pour le succès complet d'une oeuvre aussi noble et patriotique, et j'ai confiance que le gouvernement y prêtera son puissant concours, sachant bien qu'il agit ainsi pour le vrai progrès de la population.

"Je suis ici, messieurs, comme le représentant de l'Église et j'ai la satisfaction et le plaisir de vous dire que nous sommes prêts, aujourd'hui comme dans le passé, à faire les plus

sommes et des paroisses environnantes, la ligne de chemin de fer qui pénètre si loin dans le nord sont dues dans une large mesure au dévouement, au zèle, à l'énergie, à l'esprit de sacrifice d'un homme hautement respecté et aimé de tous, je veux dire

MGR LABELLE

"Sa mémoire, je l'espère, sera toujours en bénédiction parmi vous. Le clergé vous a toujours donné et vous donne maintenant encore la preuve la plus forte de son dévouement à vos intérêts. Ce n'est pas pour acquiescer de la fortune pour eux ou pour leur famille que vos prêtres travaillent parmi vous ; ils vivent au milieu de vous en dépit de la privation de bien des agréments de la vie, parce qu'ils cherchent votre bien non-seulement religieux et moral, mais encore matériel. Vous devez avoir confiance en eux, ils le méritent. N'écoutez pas ces gens qui, sous de spécieux prétextes, cherchent à créer la discorde et à semer des troubles entre vous et les membres du clergé, et qui cherchent à miner le prestige de l'autorité ecclésiastique. Ces hommes, nous les connaissons, vous et moi, et nous n'avons aucune raison de douter que leurs manœuvres sont les mouvements du serpent caché dans l'herbe.

Nous avons le droit, même l'obligation de combattre vigoureusement et par tous les moyens légitimes ces tendances néfastes. Nous travaillons pour l'union entre le clergé et le peuple. Cette union a produit

MOTS D'ORDRE COLONISONS

Extrait du discours d'inauguration par M. le chanoine Bélanger, curé de S. André Avellan, au diocèse d'Ottawa et président de la Convention des Missionnaires Agricoles à Oka, cette semaine : — "La colonisation doit aussi attirer notre attention et nous devons aider de toutes nos forces cette oeuvre toute patriotique.

"Que l'Église et l'État agissent toujours de concert, qu'ils s'unissent plus que jamais et la province de Québec grandira.

"Cette union de l'Église et de l'État est nécessaire, non seulement en agriculture, non seulement pour la colonisation, mais dans tout ce qui touche aux lois fondamentales de la prospérité et du bonheur de la famille et de la nation.

"Notre belle province de Québec a des milliers d'arpents de terre qu'elle peut ouvrir à la colonisation. Réunie dernièrement à Nominigüe la foule a demandé des terres. L'honorable ministre de la colonisation désire coloniser, et le clergé est prêt à l'aider ; M. le Ministre désire une population saine ; peut-on trouver une population plus saine que la population canadienne-française ? Qu'on fasse appel à nos frères des États-Unis, qu'on fasse pour eux les sacrifices que l'on s'impose pour attirer des étrangers ; s'en donne une terre libre au colon libre et ces frères, qui regrettent d'avoir laissé le pays, nous reviendront et nous nous retrouveront ici, sur cette terre canadienne d'un bonheur et d'une paix qu'on ne peut trouver sur une terre étrangère. Ces terres, ces domaines, ces immenses cours d'eau sont à nous.

— La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec a sa Convention annuelle à Baie Saint-Paul, depuis hier.

Huit conférenciers principaux sont inscrits et traiteront de sujets relatifs à l'industrie laitière.

On reçoit l'homme suivant l'habitude, on le reconduit suivant l'esprit qu'il a montré. — PROVERBE RUSSE

NOTRE PROGRAMME

Avec l'appui de tous les sincères amis de la colonisation, tant dans la région Labelle qu'au dehors, L'AMI DU COLON, aussi bien que la Coopérative des Colons du Nord, dont notre journal est l'organe, se proposent :

1° De faire connaître davantage notre immense région de colonisation, aux richesses et ressources si variées, afin qu'on en vienne à apprécier plus justement sa valeur;

2° De se mettre, avec un entier dévouement, au service des colons de notre région Labelle, afin de les renseigner, de leur rendre facile l'accomplissement de leurs devoirs et la revendication de leurs droits;

3° De se faire l'inlassable champion de ces droits, comme l'irréductible moniteur de ces devoirs, afin d'assurer le triomphe des uns et le respect des autres, par toutes voies légitimes et efficaces;

4° D'exposer sans relâche les besoins de notre région et de ses populations, ainsi que de la colonisation en général, avec les moyens les plus pratiques d'y satisfaire;

5° De rendre, en un mot le colon meilleur, en l'attachant davantage au sol dont il relève, et de lui faire plus facile, plus agréable et plus profitable en même temps la carrière qu'il a embrassée;

6° Enfin, de se dévouer aux intérêts du peuple en général, à ceux du patriotisme canadien-français et de la foi catholique plus spécialement.

—o—

Aux fêtes de la Cooperative

Discours de l'hon. M. Gouin, Premier Ministre de la Province de Québec.

Après un exorde d'une belle envolée littéraire, exprimant la joie qu'il éprouve de participer à une aussi belle et bonne fête, l'honorable ministre en arrive au vif de son sujet. Il proteste que son gouvernement, y compris son collègue de la colonisation, absent, ce soir, pour cause de maladie, est parfaitement disposé à l'endroit des colons et de la colonisation. Il a reçu de ses prédécesseurs la province belle et grande; il veut la rendre à ses successeurs plus belle et plus grande encore. A cette fin, l'Etat ne demande qu'à marcher la main dans la main avec l'Eglise et le peuple, selon l'heureuse suggestion qu'en vient de faire Son Excellence le Délégué Apostolique. Personnellement, déclare M. Gouin, je ne suis pas un prometteur, et, cependant je vous le dis ce soir, colons du Nord, si je puis vous être utile en quelque chose, "frappez à ma porte et je vous répondrai." Dans une péroraison de grande allure, l'honorable ministre fait un éloge bien senti des prêtres colonisateurs de la région Labelle.

Discours de Mgr Routhier

Mgr Routhier, comme délégué de Mgr l'archevêque d'Ottawa, présente d'abord, avec délicatesse, les grâces de Mgr Duhamel à S. E. Mgr Sbaretta et à l'honorable M. Gouin, pour leur attention bienveillante à l'égard de ses chers colons du Nord. Puis, Mgr le vicaire général fait un éloge ému de Mgr Labelle. Il se réjouit de voir combien vite les prédictions optimistes de cet apôtre-colonisateur sont en voie de se réaliser. Il évoque alors les grands destins que rêvait Mgr Labelle, et dont il fit part, souvent, à l'orateur lui-même, pour son Nord, et spécialement son Nomingue, qu'il entrevoyait déjà comme siège d'une grande université, d'un évêché, et comme centre d'une vie intense, morale et matérielle. Mgr Routhier constate avec joie que l'Eglise et l'Etat s'entendent aujourd'hui pour avancer la réalisation, du moins partielle, des vastes espoirs entretenus par les Colons du Nord et leur digne précurseur. La seule visite du Délégué papal au sein des Laurentides est un gage de particulière bénédiction. Il vient ici, comme pour dire aux colons: "Le Ciel est avec vous, qui peut être contre vous?"

ECHOS DU DEHORS

—Le 10 juillet, à l'école d'agriculture de la Trappe, à Oka, se sont réunis les Missionnaires Agricoles de la province de Québec. Le révérendissime Père Abbé, dom Antoine est le doyen de cette association des apôtres de la terre, dans les vieilles parties de la province. Il y a eu discours et conférences. Nous souhaitons succès constants à cette organisation, qui touche de si près à celle de notre propagande colonisatrice.

—L'autre semaine, à S. Pascal, comté de Kamouraska, plusieurs ministres et hommes politiques honoraient de leur présence la clôture des travaux annuels de l'Ecole



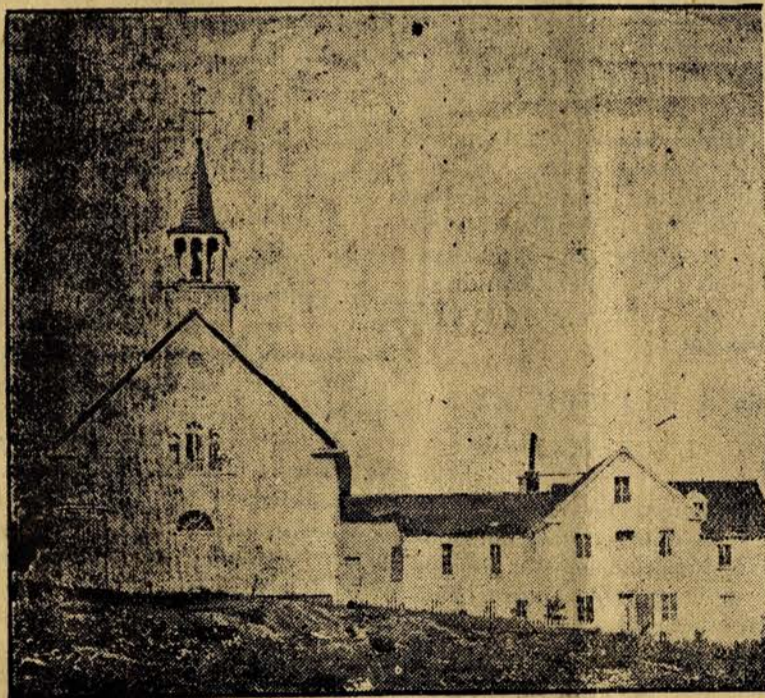
S. IGNACE DE NOMININGUE : La longue et belle presqu'île dite Pointe des Pères, dans le grand lac Nomingue. Clichés de la "Patrie".

ménagère établie en ce village. C'est bien fait: voilà une institution de la plus saine économie domestique, et dont on ne saurait trop affirmer l'importance. Souhaitons qu'elles se multiplient dans nos campagnes, ces écoles d'élite qui nous donneront, avant tout, d'excellentes "femmes de ménage". Puisse la région Labelle en posséder une, avant longtemps, et Nomingue la lui fournir!

—Le vent est à la coopération. Les cultivateurs de S. Cyrille de Normandin, au Lac S. Jean, viennent de se former en association agricole, afin de promouvoir, par leur concours mutuel, le progrès de leurs intérêts et l'avancement de leur industrie terrienne.

Nos valeureux compatriotes du Témiscamingue organisent aussi leur société S. Jean-Baptiste en une coopérative de colonisation et de développement.

Voilà de bons mouvements que nous ne saurions que louer beaucoup, nous de la Coopérative des Colons du Nord, qui avons pris l'initiative de ce ralliement pratique des énergies nationales.



S. IGNACE DE NOMININGUE : L'église paroissiale et le monastère des R.R. P.P. Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.

LE TRÉFLE

Cultivateurs, semez du trèfle partout où vous pourrez. Le trèfle est une excellente nourriture pour les jeunes animaux. Le mil appauvrit le sol en azote tandis que le trèfle l'enrichit. Il faut semer 10 à 12 livres à l'arpent.—On remarque que comme engrais le trèfle rouge est meilleur.

—D'après les expériences de la Ferme d'Ottawa, il est important de procurer un bon paillage aux vaches laitières et d'y ajouter, à partir d'août, des fourrages verts tels que vesces, pois, trèfle, luzerne et maïs.

AU LOIN

Ce qu'on dit de nous

"Au Nomingue, les grandes fêtes d'inauguration de la Coopérative des Colons du Nord ont eu un succès entier et se sont déroulées au sein de l'ordre le plus parfait. Le royaume du curé Labelle, le grand apôtre de la colonisation, a vu de grandes choses durant ces trois jours. L'impression générale que laisse la première manifestation publique de la Coopérative des Colons du Nord est des meilleures, tant chez les visiteurs qui sont allés

à Nomingue, que chez les Colons de la région Labelle."

[*"Le Progrès de l'Est."*]

"Pour encourager le zèle et le patriotisme de nos Colons du Nord, Mgr Sbaretta et l'Hon. Premier Ministre Gouin se sont rendus, tel que prévu, aux fêtes du Nomingue. Ils ont pu constater les progrès de cette région d'avenir, prendre note des besoins de ces établissements nouveaux et voir aux meilleurs moyens à prendre pour rendre plus faciles les moyens de communication. Nul doute qu'il résultera un grand bien de la visite de ces hauts personnages dans ces centres, à travers lesquels passeront bientôt deux chemins de fer.

Que nos jeunes gens en profitent pour se diriger au Nord au lieu d'aller grossir la population souvent malheureuse des villes ouvrières!"

[*La Tribune, de S. Hyacinthe.*]

"Les grandes fêtes d'inauguration de la Coopérative des Colons du

PROVERBE DE JUILLET
Qui veut bon navet
Le sème en juillet.

PROPRIETE RICHARD

Pres de la rive ouest du grand lac Nomingue..

en face de la

POINTE DES PERES

Superbes lots de villas
A VENDRE

Une grande rue de 100 pieds de largeur borde ces lots depuis le haut de la colline jusqu'à la berge du lac.

Une magnifique plage de sable fin offre un attrait délicieux aux baigneurs.

S'adresser a

J. M. RICHARD,

NOMININGUE, QUE.

Imprimerie de

"L'AMI DU COLON"

Impressions de Commerce en tous genres Executées avec soin et a des prix tres Moderes.

NOMININGUE, Qué.